

# DÉCOUVERTE DES SCULPTURES DU PARC DE LA TÊTE D'OR

LYON



Afin de « donner la nature à ceux qui n'en ont pas », le projet d'un parc urbain de 117 hectares prend vraiment forme dans les années 1850, mené par l'ingénieur en chef Bonnet, l'architecte D. Bülher, et le préfet et maire C.M. Vaisse.

Après des revirements successifs, le parc est renouvelé par R. Gérard, directeur du jardin botanique, et sera progressivement aménagé puis enrichi de nombreux édifices, comme les grandes serres en 1865, le vélodrome, les serres de collection en 1899, le monument aux morts de l'île aux Cygnes entre 1914 et 1930 ou encore la nouvelle roseraie en 1961.

Aujourd'hui, bien que le parc soit prisé par la population lyonnaise et fort d'une renommée touristique internationale, certains de ses aspects demeurent méconnus, comme les nombreuses sculptures qui s'y trouvent. Ce sont elles que nous vous proposons de découvrir à travers deux parcours de promenade.

Plan du Parc de la Tête d'Or

**Parcours des Rives du Lac - 50 min**

**Parcours du Jardin Botanique - 40 min**

UNIVERSITÉ LYON 2  
LUMIÈRE  
UNIVERSITÉ DE LYON  
Projet réalisé par les étudiants de 3ème année de la licence bidisciplinaire lettres modernes et histoire de l'art de l'Université Lumière Lyon 2  
Année 2011-2012

Emmanuel Boldrini • Juliette Chéné • Chloé Chidiac • Arnaud Idelon • Anna Ingoglia • Emma Legrand • Caroline Lespets • Laetitia Marie • Camille Nauffray • Lucas Roussel • Albane Seassau • Anne Turpin-Hutter

**1. MONUMENT COMMÉMORATIF DES ENFANTS DU RHÔNE - ADOLPHE COQUET, 1887**

À la suite d'un concours organisé par la ville de Lyon en 1881 pour rendre hommage aux soldats français, l'architecte A. Coquet, ancien prix de Rome, fut désigné pour ériger le monument à la gloire des Enfants du Rhône. Avec son projet consistant à « former une entrée grandiose, une sorte de frontispice à la porte principale de la cité », il devient l'architecte du premier monument départemental dédié aux morts pour la Patrie. Le monument est composé de deux parties distinctes mais indissociables sur le plan plastique et rhétorique. D'une part, la colonne en pierre supporte un groupe sculpté représentant une allégorie de la ville de Lyon qui envoie ses enfants au combat. À ses pieds, un lion terrassé mais enragé symbolise la ville résistante et forte. D'autre part, un hémicycle joue le rôle de fond de scène et de décor devant les arbres du parc. Celui-ci délimite le lieu du souvenir en faisant un autel à la gloire de la nation.



**2. GRILLE MONUMENTALE DE LA PORTE DES ENFANTS DU RHÔNE - CHARLES MEYSSON, 1898**

En 1857, la ville de Lyon souhaite réaliser une clôture pour le parc, composée d'un muret de béton surmonté d'une grille de fer, et de trois portails pour l'entrée de la Tête d'Or, la porte Montgolfier et celle des Enfants du Rhône. Cette dernière fait l'objet d'un concours lancé par Lyon en 1898, que remporte Charles Meysson. Ce jeune architecte deviendra architecte en chef de la ville sous le mandat d'É. Herriot, qui lui demandera de réaliser la Bourse du travail. L'écart stylistique entre ses travaux s'explique par l'adaptation de l'œuvre à sa fonction. C'est ainsi qu'à la fin du XIXe siècle, où l'alliance du Rocaille et de l'Art nouveau est encore forte, le contraste entre la structure verticale de l'arcade et de ses deux portiques latéraux, modulée par les motifs floraux, semble approprié au seuil d'un parc public qui fait correspondre à l'espace urbain un espace naturel. La grille est un seuil symbolique, un monument invisible qui n'est ni dans la ville ni dans le parc et qui représente un intermédiaire entre l'architecture minérale et végétale.



**3. LA CENTAURESSE ET LE FAUNE - AUGUSTE COURTET, 1852**

Auguste Courtet, artiste lyonnais et ancien élève des Beaux-Arts, représente ici un thème mythologique dans lequel une centauresse – créature hybride mi cheval mi femme – enlace un faune alangui sur sa croupe. Avant d'être installée dans le parc en avril 1952, *La Centauresse et le faune*, réalisée en 1852, ornait le jardin du Palais Saint Pierre (actuel Musée des Beaux-Arts de Lyon). Le sculpteur capture ici la fuite au galop après l'enlèvement du faune. La fougue dénotée par les muscles bandés contraste avec la grâce des gestes du couple. Cette sculpture en ronde-bosse, coulée en bronze, inverse les figures traditionnelles où le centaure emporte une nymphe. Le monde bachanal est évoqué par un certain nombre d'éléments, grappes de raisin, flûte et panthère, qui viennent agrémenter la base de la statue. Ivresse et érotisme émanent donc de cet ensemble élégant. Placé à la croisée de deux allées, il éveille l'imaginaire du promeneur tout juste entré dans



la tranquillité du parc.

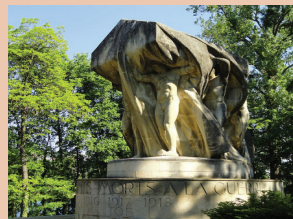
**4. ENSEMBLE POUR LA PAIX ET LA JUSTICE - XAVIER DE FRAISSINETTE, 1996**



Cette sculpture se trouve proche de l'entrée principale, à 300 mètres sur la gauche de la porte des enfants du Rhône. « Donnez-moi un point d'appui et un levier et je soulèverai le monde ». L'œuvre semble vouloir illustrer cette citation d'Archimède. Sept hommes sans signes distinctifs s'arc-boutent sur un levier qui prend appui sous un globe terrestre. Cet ensemble sculptural a été installé à l'occasion du G7 de 1996 à Lyon. D'où l'analogie entre les sept figures, les sept pays sur le globe et les sept puissances présentes ce jour-là. Conçue pour un événement politique et économique, le choix des matières, bronze et granite du Mont-Blanc, redoublement la monumentalité et l'impression de puissance.

**5. MONUMENT AUX MORTS - TONY GARNIER, 1924-1925**

Le monument aux Morts de l'Île du Souvenir est l'œuvre de l'architecte Tony Garnier et des sculpteurs Jean et Auguste Larrive. Ce monument a été construit dans les années 1920, pour rendre hommage aux 10 600 Lyonnais morts pour la France durant la première guerre mondiale. Le monument s'organise autour d'une sculpture centrale : une dalle funéraire enveloppée d'un linceul et portée par six héros, qui repose sur une vaste esplanade. Le monument est précédé d'un débarcadère dont les marches vont jusqu'au bord de l'eau. Le mur de l'esplanade porte les noms des victimes du conflit et est ponctué par des bas-reliefs. Une large allée dallée traverse l'île et aboutit au groupe sculpté. Cet ensemble, surélevé de plusieurs marches par rapport au débarcadère est cerné par un mur formant un garde-corps. L'allée piétonne bordée de végétation assure le calme propice au recueillement. L'implantation insulaire renforce la fonction commémorative et mémorielle de l'édifice. T. Garnier a ainsi pu intégrer une dimension affective qui s'oppose à la sobriété de ses réalisations antérieures.



**6. NAIADE - ANDRÉ TAJANA, 1964**

Assise sur son socle, au milieu de la roseraie, cette *Naiade*, dont la pose n'est pas sans rappeler celle de la *Méditerranée* d'Aristide Maillol (1923-1927), semble regarder au loin en direction de l'île du Souvenir. Elle fut réalisée en 1964 par le sculpteur lyonnais André Tajana à l'occasion de l'ouverture de la Roseraie. Les centaines de variétés de roses qui l'entourent, aux couleurs envoûtantes, aux parfums enivrants, ainsi que le bassin d'eau à ses pieds et la pergola dans son dos, magnifient la statue par le contraste avec sa pierre blanche et sa taille dure. Différente des statues du XIXe visibles dans le parc, notamment par l'épuration des formes et la simplicité des volumes qu'elle présente, elle rappelle les statues monumentales de la Grèce archaïque. Les traits de son visage aux lignes simplement ciselées confèrent à la statue un air tranquille et doux en adéquation avec l'atmosphère du lieu dans lequel elle s'inscrit. Telle une nouvelle Castalie inspiratrice des poètes, elle invite le promeneur du parc à comme elle, s'asseoir et se laisser porter par la magie du lieu.



**1. LE SECRET - RENÉ BÉCLU, 1914**



Cette sculpture en ronde bosse représentant trois jeune femmes assises et nues a très vite été rebaptisée par les lyonnais les *Trois Grâces* en référence sans doute aux divinités que sont Euphrosyne, Thalie et Aglaé incarnant respectivement la beauté, l'allégresse et l'abondance. Le traitement choisi pour la représentation de ce modèle iconographique qui remonte à l'antiquité gréco-romaine est ici classique : la proportion des corps est respectée, les membres se déploient avec une certaine pureté dans les lignes tandis que le modelé naturel et le travail des ombres contribuent à un raffinement dans le rendu des chairs. Les motifs réguliers et arrondis du massif fleuri en mosaïque soulignent l'harmonie des corps. Symboles de fertilité et de profusion, elles répandent ici leurs vertus sur le jardin botanique qui les protège de son écrin de verdure où la vie s'exprime dans toute sa plénitude. Ainsi l'érection artistique et nature fusionnent en totale harmonie.

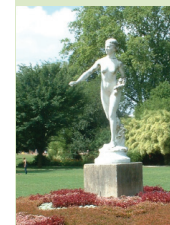
**2. STATUE DE BERNARD DE JUSSIEU - PIERRE AUBERT, 1892**

Cette statue de marbre blanc en ronde-bosse est posée sur un piédestal en pierre, face aux grandes serres du parc de la Tête d'Or. Bernard de Jussieu, lyonnais, était professeur de botanique au Jardin du Roi au XVIIIe siècle. Il a été le précurseur d'une classification moderne des espèces végétales, et cette œuvre de commande s'inscrit dans le contexte positiviste de la fin du XIXe siècle. On recherche alors à codifier les connaissances découlant de l'observation et de l'expérience, ainsi qu'à éliminer l'influence de la métaphysique. Le botaniste est une figure exemplaire de cette dynamique. Juché sur un piédestal, le surplomb moral se cristallise autour de ce professeur bienveillant recueillant la vérité dans la nature. Toutefois, en 1969, la statue a été transférée au parc de la Tête d'Or, remplacée par le Buste d'É. Herriot. L'hommage revient dorénavant au lauréat du prix international de la paix de 1954, maire de Lyon près d'une cinquantaine d'années.



**3. FLORÉAL - ARTISTE ET DATE D'EXÉCUTION INCONNUES**

De minces cicatrices soulignent le cou et la main de la statue, discrètes traces d'un acte de vandalisme dont elle fut victime. Reconstituée par le sculpteur Léopold Jargic, elle s'élève à nouveau avec la grâce des statues de marbre blanc de l'époque classique, dans une attitude qui invite à l'échange ; elle s'élance, semble offrir une rose aux promeneurs, qui devraient être interpellés par ce geste si franc. Il ne faudrait pas la regarder comme une beauté statique, bien qu'elle participe aujourd'hui à la promenade publique, inscrite dans le tableau paysager du parc, sans qu'on s'y attarde plus. Le peu d'informations dont on dispose à son sujet renforce le mystère de son sourire doux et énigmatique ; *Floréal* pourrait être une allégorie, portant un symbole qu'on ignore au travers de l'image de la rose, emblème de la ville lyonnaise, anciennement capitale de la reine des fleurs.



**4. L'ORANGERIE - JOSEPH HUGUES FABISCH & FÉLIX FRANÇOIS ROUBAUD, 1845**

L'ensemble a été réalisé par deux sculpteurs lyonnais : J-H. Fabisch (1812-1886), sculpteur officiel du diocèse, à qui on doit notamment la vierge de la basilique Notre-Dame de Fourvière, et F-F. Roubaud (1825-1875), connu pour ses sculptures allégoriques (dont La Justice et La Force, sur le palais de justice de Lyon), mythologiques et ses bustes. Ces statues ont effectué un long parcours dans Lyon depuis leur réalisation : destinées à être placées à la fontaine de la place des Jacobins, elles voyagèrent ensuite sur la place Carnot en 1879 avant de rester dans l'ombre des réserves du musée des beaux-arts jusqu'en 1908. Elles sont alors déplacées devant la grande serre du parc, et trouvent enfin leur place définitive à l'Orangerie en 1969. Les *Quatre saisons* s'inscrivent dans un ensemble architectural rectangulaire de type néo-classique. Les statues se présentent sous la forme de *putti* dans la tradition néo-antique et italianisante, chacune d'elle possède des attributs caractéristiques de la saison qu'elle représente.

